

De l'importance des résidences

Retranscription de l'interview vidéo de **Lili Reynaud Dewar, artiste**, Grenoble

Interview réalisée dans le cadre de la formation *Trouver les financements et partenaires adaptés à son projet* et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2022

Sommaire

Quelle expérience as-tu des résidences ?	1
Comment organises-tu cette résidence à la Villa Médicis ?	3

Quelle expérience as-tu des résidences ?

La question des résidences est assez particulière dans mon cas. Justement du fait que je suis enseignante à partir de 2005, ou 2004, je ne sais plus. Ce qui veut dire que c'est quand même plus compliqué pour moi. C'est plus compliqué pour moi de partir trois-quatre mois, parce qu'il faut que je réorganise tout mon enseignement, donc je ne vais pas avoir tendance à faire beaucoup de résidences.

Par ailleurs, du fait de ma vie intime, puisque je vis avec un artiste qui travaille en collaboration avec un autre artiste et qu'on a quand même envie d'être ensemble parce qu'on s'aime, donc c'est compliqué. Je ne vais pas faire des demandes de résidence qui durent six mois, très loin, etc. Néanmoins, la première que je fais, c'est avant d'être prof, c'est celle que je fais à Triangle Marseille. Et ensuite, bien plus tard, je ne fais plus du tout de résidence je pense, donc celle-là, ça doit être 2004 et je ne vais pas faire de résidence du tout pendant presque dix ans. Pas tout à fait, huit ans on va dire, du fait de cet engagement dans l'enseignement, du fait de ma vie personnelle de femme et d'épouse. Donc la résidence que je fais ensuite, c'est intéressant d'en parler parce que c'est une résidence pour laquelle on ne peut pas poser de candidature.

C'est une résidence pour laquelle on est désigné, choisi. On t'appelle et on dit « voilà est-ce que tu veux faire ça ? » C'est une résidence qui n'existe plus, qui s'appelle Atelier Augarten à Vienne, qui est liée à l'époque à une institution qui est le Belvédère, qui est un musée plutôt historique et qui a une section contemporaine. Donc un jour, on m'appelle et on me dit voilà. Mais tout ça, c'est lié quand même beaucoup au réseau de ma galerie - enfin que j'ai développé moi - mais grâce à elle.

Je considère que certaines expos que j'ai faites, par exemple celle au parc Saint-Léger qui est un lieu qui était extrêmement doté, qui n'existe plus, avec beaucoup de

chambres, de studios pour les artistes, pour vivre, pour leurs équipes, m'a permis par exemple, j'ai l'impression que l'expo que j'ai fait avec Sandra Patron au parc Saint-Léger, c'était une résidence et j'ai amené quinze personnes pour performer, filmer, etc. Donc moi je l'ai vu comme une résidence et je vois beaucoup d'expos que j'ai faites comme des résidences de production qui précèdent l'expo, mais pas seulement. C'est-à-dire qu'il y a toute la partie à vendre. On développe l'expo, on vient à intervalles réguliers, etc. Moi, je suis attentive aussi à ce moment-là à choisir des propositions d'explorer des lieux où je vais pouvoir vraiment développer un travail sur place, avec les équipes, avec mes équipes, etc. Une autre résidence que je vais faire, qui est sur le même principe, où on est choisi et on ne pose pas de candidature, ça va être une résidence au Texas, à San Antonio qui s'appelle Artpace. Alors Artpace, comment ça se passe pour moi ? Il se trouve que j'ai développé une relation d'amitié artistique avec un artiste américain pour lequel j'ai une grande admiration qui s'appelle Michael Smith. C'est un performeur d'une soixantaine d'années qui a développé son travail au début des années 80 avec différentes figures : il est déguisé en bébé, enfin bref. On est très proches. C'est moi qui l'ai sollicité en tant qu'admiratrice de son travail pour l'inviter dans un projet mais je vais en parler ici. Et il se retrouve nommé commissaire. C'est une résidence qui travaille toujours avec un commissaire nommé qui choisit trois artistes. Un qui doit être un artiste texan ou un ou une autre qui est une américaine et ensuite un artiste international. Donc, je suis l'artiste internationale et ma résidence Artpace dure deux mois, deux mois et demi à peu près. Pareil là, je suis choisie. Au retour de Artpace, à cette durée-là aussi je change d'école entre temps et je suis à la HEAD. Et à la HEAD, c'est extrêmement facile. Ils veulent des artistes, donc tu peux organiser ton temps. Si tu dis je pars deux mois, il y a toujours des solutions. Ce qui n'est pas possible dans beaucoup d'écoles françaises. Bon, ça, c'est un autre sujet. Je vais à un moment donné me dire qu'une résidence qui m'intéresserait, c'est la Villa Médicis. C'est vrai que c'est quelque chose à quoi j'ai pensé et que j'ai toujours mis de côté parce que d'une part, je trouvais ça trop long, je trouvais ça un peu trop... symboliquement je trouvais ça trop français. Ça me faisait un peu peur, ce n'était pas du tout un environnement dans lequel j'avais envie de me retrouver. Je ne sais plus exactement à quel âge je candidate... Mais enfin, je pense que je dois avoir 43, 44, 42 ans... Je ne sais plus. On ne va pas chipoter, mais c'est assez intéressant de dire ça. C'est-à-dire que j'ai fait peu de résidences, pour toutes ces raisons que j'ai expliqué et que tout d'un coup, celle-là me semble intéressante parce que justement, elle est très longue et qu'en fait, au lieu d'une résidence de deux ou trois mois pour laquelle il faudrait réorganiser plein de choses, mais en même temps, bon là c'est un an. Donc un an, je me dis un an c'est vraiment que je vais vivre un an ailleurs, je change mon lieu de travail, la ville où j'habite, mes habitudes, etc., et aussi c'était très important pour moi cette résidence. Donc je fais un dossier de candidature. Le jury évidemment s'écharpe et puis il n'est pas sûr qu'il va me prendre. Puis finalement, je suis acceptée. Donc je me retrouve à la Villa pendant un an. Moi, ça m'a été très, très, très favorable, disons propice pour ma pratique en tout cas. Et ça m'a aussi permis de réfléchir un peu à la question du temps. C'est-à-dire que c'est une année où je vais ralentir un peu les choses, accepter moins d'expos collectives, moins de projets qui sont extrêmement chronophages et pas forcément toujours gratifiants, ou en tout cas pas forcément

productifs pour faire avancer le travail. Donc ça va être une année très importante pour moi.

Comment organises-tu cette résidence à la Villa Médicis ?

C'est-à-dire que je vais m'installer dans un truc que je me dis OK, ça dure un an. J'ai quand même des petits a priori du fait que tout le monde te dit « Oui, la Villa, c'est un endroit génial, tu peux rien faire pendant un an. » Je me dis non, surtout pas rien faire pendant un an. Dans ce contexte assez bourgeois quand même, il faut le dire. Donc j'instaure un principe de résidence pour moi-même et en plus je suis très optimiste sur le fric. C'est mon gros défaut ! Je me dis « tiens, je vais faire des tournages tous les mois », en plus, je suis très intéressée par la production cinématographique...

Cinématographique, enfin non, je fais des films d'artistes, mais avec des équipes. Ça, c'est nouveau aussi. C'est un truc qui arrive dans mon travail vers 2016.

Mais disons que je suis intéressée par le fait de travailler avec des équipes, d'organiser ce travail collectif de la production de films. Sauf que ce que je n'aime pas dans le principe du tournage de film, c'est que tu travailles beaucoup, beaucoup en amont. Ensuite, il y a le tournage, évidemment par souci d'économie, parce que ça coûte cher un tournage, le matériel, les cachets intermittents, etc., tu vas très vite, très vite, très vite et après tu montes et moi je me dis tiens, ce qui serait intéressant, c'est de changer ça et de me trouver une économie où je peux faire plein de petits tournages que j'arrive à financer au fur et à mesure. Tout ce que j'ai filmé, je peux le monter et refilmer et remonter. Trouver un truc en tuilage comme ça. Donc j'instaure ce système où je fais un tournage de quatre jours, tous les mois. Et j'amène aussi un peu mon crew parce que moi, ça, c'est mon truc. C'est que je travaille avec mes amis, mes étudiants, ma famille, ma mère.

J'amène mes gens et donc j'utilise la Villa. Je me dis mais la Villa, c'est une espèce de grand hôtel de luxe. Donc moi, je vais profiter de ça parce que je me balade beaucoup, dès que j'arrive à la Villa, je regarde. Il y a plein de studios libres, de trucs soit disant en travaux depuis trois ans. Donc je me dis mais en fait c'est top ! Parce que je peux faire venir des gens. Ils vont rester ici, même-moi j'ai un atelier immense - enfin, un studio immense, un atelier tout petit - donc je peux faire dormir des gens avec moi. Il y a tout ce truc de..., j'ai toujours essayé de prendre au max. J'adore les lieux si tu veux où tu peux débarquer à quinze et tout le monde peut dormir, se faire à manger. J'adore ça et j'adore le travail collectif dans ce sens-là, c'est-à-dire quand on vit tous ensemble, on mange tous ensemble. Moi, je n'aime pas donner aux gens 15 € de per diem et vas t'acheter un sandwich, je trouve ça horrible. Donc voilà, et c'est ça qui se passe. Mais c'est aussi un moment où je me dis, en fait, maintenant, j'ai envie de faire des trucs qui se développent sur un an, deux ans, trois ans, c'est complètement différent. Pour ça, je ne peux pas être sollicitée pour une petite expo de groupe, où on te dit toujours "oh mais non, ça ne va pas être beaucoup de travail" mais en fait, si. Et au niveau de la concentration, j'essaye de trouver ce rythme.